

**La Communauté Lacano-parlante et l'École du Désir
(in Aperturra, n°7) Mallorca Espagne par N. Ferrer (trad. de J. Nassif)**

Nous nous trouvons aujourd'hui une nouvelle fois à Paris pour le 42^e colloque Inter-associatif de psychanalyse, afin de réfléchir sur l'enseignement de Lacan, cinquante ans après sa mort. Le premier tiers du XXI^e siècle a été consommé, nous sommes en l'an de grâce 2031, et le Réel insiste encore. S'impose à nouveau de faire porter la réflexion autour du mouvement psychanalytique mondial et des allures qu'il prend. Le paradis perdu de "l'école" retrouve ses marques historiques dans la dissolution, réalisée en 1907 par Freud, de la petite société des analystes de Vienne et dans l'autre grande dissolution de l'École Freudienne de Paris en 1980. À partir de ce moment, un big-bang institutionnel fit entrer la scène analytique en transe; et diverses associations commencèrent à se créer. Le pouvoir de cohésion du maître-chef avait bien disparu. Les identifications spéculaires moïques entre analystes, support structural des amours et des haines entre frères, n'étaient plus soutenues par Lacan, qui incarnait le modèle et l'idéal de chaque analyste. Ses disciples directs, ceux qui entendirent sa voix ou touchèrent d'une façon ou d'une autre son corps, reproduisirent sans trêve la fête totémique, fondant des écoles et des associations où un nouvel idéal a commencé de surgir. S'est déployé le nouveau mirage de la communauté lacano-parlante, nouveau corps social imaginaire, capable d'anticiper avec une "passe à l'entrée" ou à travers une représentativité et une autorisation intéressée, une maturation analytique rapide, effective et exceptionnelle. Les multiples tentatives pour unifier et uniformiser une institution analytique échouèrent.

Vers la fin du XX^e siècle, il fut postulé que les différentes associations locales, dans chaque ville, pouvaient fonctionner, au regard des organismes internationaux ou intercontinentaux, *comme les divers cartels d'une seule institution*. En principe, l'expérience eut pour effet de stimuler la production. Les "plus un" profitèrent de leur ascendant transférentiel pour être des "uns en plus" au sein des associations supranationales. Cette nouvelle déception provoqua davantage de divisions, de changements et de transmigrations parmi les analystes.

Déjà à l'aube du XXI^e siècle, et à partir du postulat qu'un analyste représente une association pour un autre analyste, il fut instauré *une passe inter-associative*, au travers d'un système de tirages au sort permettant la sélection de passants, de passeurs et de jurys dans les différentes associations participant à cette expérience. Cette passe n'était pas nommante, mais le fait de passer marquait l'analyste de chaque institution, et chaque institution l'était à partir de ses analystes passés. Ces marques entraînant des migrations, des exils inévitables, qui révèlent constamment à l'analyste et à l'institution l'impossible et l'impuissance de leur discours, en tant que marqués par le Réel.

La passe, à l'instar de la vie, est aussi un voyage. Comme en analyse, la position qui consiste à rendre *le terminable et l'interminable* exclusifs l'un de l'autre, est fautive. L'apparence qu'il y a du terminable dans la passe se manifeste dans l'analyse où le passage de l'analysant à l'analyste rencontre dans la traversée du fantasme et dans la fin de l'analyse son modèle et sa résolution. Quant à l'apparence qu'il y a de l'interminable dans la passe, il se produit au regard des autres de la communauté analytique, dans les associations où chaque acte renouvelle l'instance impliquée dans la passe.

Les interminables *destitutions institutionnelles* renouvellent l'ouverture transférentielle d'un psychanalyste envers les textes et les travaux d'autres analystes. Il s'agit d'un transfert sur la lettre vive de l'autre absent.

"La" institution n'existe pas, ce qui n'empêche pas de les aimer chacune, en les prenant une par une, ce qui ne nous empêche pas de les soutenir comme notre symptôme, ce qui ne nous empêche pas de les abandonner.

Dans ce colloque qui, à l'instar du Lacano-américain, était né avec une vocation internationaliste, les associations qui se réunissent sont chaque année plus nombreuses : institutions de différentes cités, inter-associatifs formés dans différentes villes ou pays, fédérations, séminaires, etc. : chacune et toutes s'efforçant de faire la lumière sur les difficiles articulations et nouages entre la théorie, la pratique et l'institution dont chacun souffre.

Si l'Association Internationale de Psychanalyse (I.P.A.) fut le symptôme de ce que Freud avait voulu à travers elle et si le Réel est la réponse symptomatique de Lacan à Freud, *cette fragmentation en associations et expériences psychanalytiques innombrables et différentes s'est consolidée comme réaction symptomatique, inévitable et fertile, des analystes d'aujourd'hui au Réel de Lacan.*

Lacan lui-même l'annonçait dans "La Troisième" , en 1974 : "...Tout dépend de savoir si le Réel insiste. Pour cela il est nécessaire que la psychanalyse échoue. Il faut reconnaître qu'elle est engagée sur un tel chemin et que, par là même, elle a encore de grandes chances *de continuer à être un symptôme, de croître et de se multiplier.*" De cette multiplication nous avons ici la preuve.

Déjà aucune association psychanalytique, qu'elle soit nationale, continentale ou mondiale, ne peut se représenter à elle-même, de même qu'aucun signifiant ne le peut, si ce n'est par opposition et différence. De même que cela arrive avec les signifiants, la valeur du

progrès de la psychanalyse ne peut être que le résultat des relations d'opposition et différence entre les diverses expériences de lien social. Seule la combinaison de ces différences, seul le fait qu'elles coexistent ont pu alimenter le désir de nous écouter les uns les autres, nous sachant condamnés au malencontre.

Ce sont seulement *les institutions analysantes*, dans leur cas par cas, dans leur passage obligé du sujet imaginaire du savoir au lieu inquiétant du manque, qui peuvent être le lieu du passage et de passe de chaque analyste.

L'unique école dans laquelle "le sujet se manifeste dans sa béance, à savoir : dans ce qui cause son désir" reste celle de l'analyse, et les meilleures formations sont celles de l'inconscient. L'analyse est *l'école du désir* où les quatre discours, toujours marqués par l'impossibilité et l'impuissance, et leur respectif désir, se mettent tour à tour en jeu. *Le désir* universitaire d'être *tout* savoir, le désir du maître *de pur prestige* se muent d'abord dans le désir hystérisé de savoir, *et passent*, si tout se termine bien, *au désir de désir*. Désir de désir qui est, pour finir, désir de l'analyste. Désir que l'analysant désire... n'importe quoi.

Mes meilleurs vœux à celui-ci et pour les prochains colloques. Merci .

Norberto Ferrer
(Traduction de Jacques Nassif)

**À
Propos
de la
Convergence**

TEXTES DES PROPOSITIONS DES INSTITUTIONS DE BUENOS AIRES
POUR LA FONDATION DE CONVERGENCE,
(prononcés lors de la journée du 20 Décembre 1997,
organisée par le **Comité de Liaison de Buenos Aires**)

I

Présentation par Isidoro VEGH
des propositions de **L'École Freudienne de Buenos Aires**

Après avoir entendu Hugo Levin, Hector Rùpolo, il ne me reste presque plus rien à ajouter, je suis d'accord avec eux. Mais il convient aussi que je présente la position de l'École Freudienne de Buenos Aires. Cette entente n'advient pas par hasard, elle constitue une preuve de l'existence d'un consensus, à définir, pour le distinguer du vote, comme un effet de discours.

Ce dont nous pourrions parler aujourd'hui formera une base pour la réunion prévue en Mars avec des collègues appartenant à d'autres géographies, parlant d'autres langues. Je le rappelle, parce que, si nous avons un mérite, c'est celui d'avoir pu - après nous être parlés, non sans nous entendre sur plusieurs décisions - accepter la douleur, faire le deuil, inévitables dès que l'on renonce à imposer intégralement ses conclusions. Nous allons rencontrer des collègues venant d'autres lieux, qui ne se trouvent pas entièrement en accord avec notre perspective, de même qu'ils ne sont pas dans le même temps de discussion que nous. Même s'ils partagent les grandes lignes - nous eûmes de cela la preuve à la précédente réunion de Barcelone -, il faut que nous ayons à l'esprit qu'il s'agit d'un projet à mener dans lequel nous sommes disposés à apporter des modifications, à effacer. Que ce à quoi nous tenons, ce ne soit pas une lettre coagulée.

Sachant au départ que l'une des questions qui se posera, ce sera celle de la rédaction d'un texte, je m'imaginai que ce serait une proposition pour rédiger un pré-texte qui exposerait la valeur de l'Acte de Fondation, ce qui l'a fait surgir, ce qu'il vise. Je crois qu'il existe un accord entre les psychanalystes du monde convoqués pour cette proposition: nous nous reconnaissons débiteurs de l'enseignement de Freud et de Lacan, faisant de cela un axe dont la signification serait qu'à partir de lui, nous décidions de nous approprier l'Histoire de la psychanalyse. Que signifie cette décision ? Comme nous l'enseigne Freud, à travers Goethe, un héritage est une chose à conquérir. Car hériter, c'est hériter de la castration, nous faire les héritiers d'une dette: celle qui nous engage à faire que la psychanalyse se développe.

Dans cette perspective, nous disons aussi ce que nous voulons: avec Freud, nous ne voulons pas de ces masses artificielles, appelées Armée ou Église, dans lesquelles nous reconnaissons les deux grandes structures internationales avec lesquelles nous sommes en désaccord pour ce qui est du destin de la psychanalyse. En revanche, nous proposons une structure, ce qui implique, en termes politiques, une pluralité d'institutions en

convergence vers un mouvement, ce qui ne réclame en rien une forme univoque.

Parmi ses objectifs - à partir du symptôme que nous avons diagnostiqué de fragmentation de la psychanalyse lacanienne -, le premier entre tous, dans la mesure où est en jeu la castration, nommée notre dette, c'est le développement de la psychanalyse. Sont inhérents à ce développement, comme des agents d'efficacité qui l'impliquent, les effets de transmission de la psychanalyse et son incidence dans la culture et dans la société.

Quant aux formes de réalisation de ce projet, dont certaines, bien concrètes, sont déjà en jeu et dont d'autres vont être à discuter, il nous paraît en tout cas que ce serait immédiatement démériter par rapport à ce que nous énonçons, si nous devons rester engoncés dans de la rigidité pour ce que nous proposons. Par exemple, prêtons l'écoute à quelque chose que Safouan propose, faisons une place au signifiant qu'il suggère de "mouvement". Il n'est pas question de voir dans la convergence un point coagulé, mais un infini convergent, celui-là même que Lacan introduit pour penser l'efficacité de la série, quand elle s'additionne, pour égaler l'objet a, "son unique invention". Il y a un infini divergent qui est celui qui se présente à notre intuition et un infini convergent qui est celui avec lequel Lacan produit le concept d'objet a, lettre qui prend tellement de visages. Un nom possible - il s'agit d'une question politique, et nullement sémantique ; et je ne vais pas me laisser embringuer dans les sottises de la polysémie, grâce auxquelles n'importe quel mot peut voir son choix justifié ou invalidé - serait : "Mouvement en vue d'une Convergence Lacanienne de Psychanalyse". Si se présentaient d'autres propositions pour relancer ma conversation, je ne ferais pas de cette question une forteresse. Il y a des choses qui ne sont pas négociables, par exemple, nous ne voulons pas de certaines structures; pourvu que nous jouions en vue du développement de la psychanalyse, le reste se peut bien accorder. Il serait dommage que se perde le signifiant de "convergence", parce qu'il a déjà fait un certain chemin, c'est un signifiant qui circule, je crois qu'il vaudrait la peine de le maintenir. En plus, je suis d'accord avec ce signifiant. qui nous rappelle un symptôme dont nous avons cessé de nous enorgueillir : la fragmentation dont à une époque nous avons fait parade, dans le style : "j'affirme mon désir", pour nous rendre compte ensuite, douloureusement, que ce n'était rien de plus qu'un symptôme, qui ne menait à rien sinon au pire.

Pour ce qui est des instances de décision, il découle de la logique minimale que trois options soient admises: décident les individus; décident des superinstitutions; décident les institutions.

En ce qui nous concerne, nous optons pour les institutions. C'est une garantie structurelle contre les risques éventuels de verticalisme ou de nivellement par le bas, etc. Qui peut donc dédaigner cinquante, quatre-vingt ou davantage d'institutions, réparties de par le monde? Sur la forme de travail, nous sommes d'avis que la formule qui convient est

celle de la multiplicité des liens. Il ne s'agirait pas de faire une réunion internationale par an, cela ne représenterait rien de plus qu'une forme, même si on peut lui accorder une valeur spéciale: vu que l'efficacité de la présence ne nous laisse pas indifférents, à nous autres, les analystes, ni le fait; de nous rencontrer avec d'autres. Mais ce que la multiplicité de liens autorise et corrobore, c'est que deux ou trois institutions se réunissent pour traiter un thème, que des cartels se forment avec des analystes de différents pays, qu'existent des groupes d'études, des publications conjointes, des échanges sur Internet, etc. Tout cela est en train d'advenir. De même que le fait novateur que dans notre école, nous sommes en train de fonctionner avec un jury de passe formé d'analystes de diverses institutions. C'est en ce point qu'il est nécessaire que se mette en route la créativité de chacun, avec le garde-fou inconditionnel de l'éthique de la psychanalyse, qui autorise et limite l'extension indéfinie de la création.

Je suis d'accord sur la nécessité qu'il y ait un Comité de Liaison Général, avec un représentant par institution. Ce Comité pourrait élire en son sein une commission de l'éthique - et non pas une commission octroyant des garanties, que bien peu reconnaîtraient -, dont la fonction serait d'intervenir seulement dans les cas de transgression grave à l'éthique de la psychanalyse. Elle serait élue au sein du Comité de Liaison Général.

Nous pensons qu'il faut que continuent de fonctionner les Comités de Liaison, établis par ville ou par région. Je suis d'accord pour que, d'une manière transitoire, l'admission

d'autres institutions se fasse sur présentation de trois ou quatre institutions participantes, à laquelle pourrait s'ajouter le vote positif de la majorité des institutions participantes de la convergence.

Je voudrais aussi marquer une différence : il y a des options qui sont formelles, et d'autres qui sont politiques et irréductibles à du formel. Je soulève le lièvre: si arrivait la demande d'admission d'une institution qui ferait partie d'une superinstitution, ce serait une question politique, et pas seulement formelle qui se verrait soulevée. La demande d'une institution qui fait partie d'une super-institution est quelque chose d'étranger à notre éthique. La forme organisatrice de cette institution donne à voir une psychanalyse dont nous ne voulons pas, car le psychanalyste fait partie du concept de l'inconscient. Au cas où se présenterait ce type de demande, il faudrait répondre sur le ton le plus aimable, en disant qu'elle sera considérée au moment opportun; je veux parler du moment opportun pour nous: il n'entre pas dans l'agenda d'aujourd'hui. Ce type de demande vise à nous casser, avant même que nous commencions, c'est de la tactique. Étant avertis, mieux vaut en rire.

Autre question: dans les activités de la Convergence, suivant le même esprit qui a présidé à d'autres réunions, les présentations de travaux se font à titre personnel. Cela veut dire que les portes ne sont pas fermées à ceux

qui ne font pas partie d'institutions, quelles que soient leurs raisons. Sinon, nous adopterions une position sectaire. Qui veut présenter un travail, qu'il appartienne ou non à une institution, pourvu qu'il soit dans le champ de la psychanalyse, sera le bienvenu, nous souhaitons qu'il vienne. Cela ne veut pas dire qu'il nous faille lui attribuer un statut spécial pour le recevoir : il suffit qu'il participe. Je ne m'opposerai pas au fait que, comme ce fut le cas à Barcelone, les nonassociés qui le souhaitent, puissent se réunir, se choisir un représentant et avoir éventuellement une voix; il me semble que ce serait une occasion à leur offrir d'avoir leur mot à dire et de rendre leur décision effective; nous n'avons pas à les convaincre qu'ils doivent être en institution, s'ils ne le veulent ou ne le peuvent, mais seulement leur reconnaître une place.

Pour finir, parlons du Congrès, avec un grand C, ou du congrès général ; il s'agirait d'un congrès international périodique; étant donné sa structure, il conviendrait que la convocation se fasse à partir d'une thématique assez large; quant à son organisation, elle pourrait s'appuyer sur une structure identique à celle qui présida à la réunion de Barcelone. Il pourrait y avoir un regroupement par thème, les exposés se distribueraient par tirage au sort et/ou par thème, pour donner plus de temps à la discussion. Il me semble aussi qu'il pourrait être proposé que le comité de Liaison Général décide pour chacun de ces événements, s'il le croit souhaitable, la création de nouvelles instances : si celui-ci le juge souhaitable, il pourrait être rendu hommage à la personne d'un psychanalyste qui aurait démontré qu'il le mérite, s'étant montré tout au long de sa vie en accord avec son enseignement; il pourrait être décidé, j'y insiste à nouveau, avec un vote favorable du comité de Liaison Général, que, si, en respectant le même critère, il pourrait être considéré que, sur un thème pour lequel la réunion générale a été convoquée, quelqu'un aurait quelque chose de spécialement valeureux à dire, qu'il déploie son élaboration en exposés magistraux.

Comme la décision serait du ressort exclusif du comité de Liaison Général, personne ne devrait craindre l'instauration d'une ligne qui, bien des fois, a sclérosé la création, alors que celle-ci est une condition d'ouverture inexorable pour le développement de la psychanalyse.

**Isidoro VEGH,
20 Décembre 1997,
Buenos Aires
(Traduit par J. NASSIF)**

Présentation de l'Institut

Psychanalytique

de Buenos Aires

Il s'agit de mettre en pratique l'aphorisme de Lacan : nous n'instituons que dans le fonctionnement.

Nous proposons une discussion qui parie pour la construction d'un nouvel espace dont la spécificité soit donnée par la découverte d'une "manière différente d'instituer qui soit en accord avec la clinique que nous pratiquons."

Comprenons que ce moment de la psychanalyse nous met en présence d'une opportunité historique nous permettant de prendre en charge la diversité des problèmes que continue de poser notre praxis. Entre autres choses, le fait de la diversité des langues, et tout ce que cela implique comme phénomènes relevant d'un translinguisme.

Dans ce nouveau mode d'organisation entre les analystes, ce qui est novateur, c'est que la direction appartienne aux institutions, ce qui amène à rendre prioritaire, à soutenir et à promouvoir, d'une part, la multiplicité des liens tissés par un transfert de travail, et, d'autre part, à mettre en relief la place qu'occupent les comités de liaison.

Pour assurer une structure minimale dans laquelle le mode de fonctionnement ne détourne pas de faire attention à la direction et mis en présence du risque inhérent à la constitution d'une supra ou méga institution ou à un réseau satellitaire qui mène à une mondialisation scopiquement perverse, nous posons comme distinctes la direction et les lieux d'effectuation de ses décisions.

Ce sont les institutions qui exercent la direction, et elles sont en cela souveraines; pour ce qui est de l'effectuation, celle-ci s'exerce dans plus d'un lieu, et ceux-ci sont bien différenciés : le comité de Liaison Général, les Comités de Liaison locaux, les décisions conjointes d'au moins deux institutions intégrées à la Convergence pour toute pratique qu'elles se proposent de réaliser, et aussi la Réunion plénière, chaque fois qu'elle a lieu.

L'acte de fondation devrait contenir, en plus des principes de base sur lesquels nous nous efforcerions de rencontrer un consensus, une série de règles dont les énoncés seraient descriptifs plutôt que prescriptifs et qui tendraient à réguler l'entrée d'une institution et sa permanence dans le collectif, ainsi que la façon dont se prendraient les décisions à ce propos.

Il serait intéressant d'établir un système d'incorporation des institutions nouvelles qui

dépendrait pour le moins de deux instances: la première serait que toute association qui demande son admission soit présentée par un nombre minimal d'institutions intégrantes, qui pourrait être celui de 4 ou 5, tandis que la seconde se situerait dans le fait de soumettre son acceptation ou son rejet au vote, avec un mécanisme adéquat qui préserve les principes

de l'organisation. Cela implique des exclusions, mais comme elles sont incontournables, il est important d'empêcher qu'il y ait de l'arbitraire, en explicitant clairement les cadres régulateurs.

Le consensus auquel nous faisons référence est absolument différent de l'unanimité,

étant donné que par "faire consensus" nous entendons : ce qui reste d'un débat et qui n'exclut pas un désaccord qui relance la discussion. C'est un travail discursif qui s'oppose à toute prétention corporatiste et en chasse les fantômes.

Nous postulons qu'il y aura une pluralité de dispositifs, que celle-ci touche sa limite dans l'éthique de la psychanalyse qui justement admet les différences. Ainsi tout ce qui ne vise pas à reproduire le concentrationnaire comme son mode de ségrégation et qui soutient les discriminations qui se montreront propices au développement du discours rencontrera pour seuls obstacles les empêchements de structure.

L'attention à la scientificité ne doit pas prévaloir sur le respect de l'éthique. En ce sens, la mise sur pied d'une instance a priori qui aurait effectivement pour fonction d'instaurer une sorte d'orientation appelée "scientifique" pourrait relancer la "cooptation de sages", déjà signalée par Lacan en 1956, comme étant le corrélat de la suffisance. Il faut comprendre qu'à nos yeux cette orientation que nous préférierions nommer "théorico-conceptuelle", existe en acte, dans la mesure où la production et la participation de ceux dont les noms sont reconnus par leur trajectoire ne manquent pas d'avoir la valeur propre au contingent. Par ailleurs, cela pourrait servir de limite à l'incarnation imaginaire d'un maître.

Nous relevons l'importance des analystes appelés "non-asociés", dans la mesure où la place qu'ils occupent est révélée par la Convergence elle-même, alors que pourtant leur existence concerne la psychanalyse, au-delà des conjonctures parmi lesquelles elle se présente. Ainsi les diverses formes de participation que le fonctionnement rend possible résolvent le supposé problème de leur inscription, puisque c'est là même que celle-ci se produit.

Pour ce qui est du nom, nous soutenons celui de Convergence, pourvu que cette nomination ne soit pas le résultat d'une imposition. En ce sens, aucun retranchement qui fasse de la différence un réduit narcissique, n'est favorable, et nous entendons bien que la diversité des langues exige de nous la tâche de trouver la nomination appropriée.

* * * * *

Présentation de

Mayeutica,

institution

psychanalytique.

Linéaments pour l'acte

de

la réunion de fondation

d'une Convergence

Lacanienne de

Psychanalyse

En accord avec les résolutions votées en Février 1997 à Barcelone et prenant en compte l'intérêt commun et la volonté des institutions convoquantes présentes, se fonde, sous le nom de Convergence Lacanienne de Psychanalyse - nom qui a démontré, par l'effet qu'il a obtenu, sa capacité de convoquer -, un mouvement qui permettra :

1) d'assumer la responsabilité historique qui, à la différence de quelque internationale existante que ce soit et en opposition à tout centralisme, engage les institutions à préserver la psychanalyse tant dans son éthique que dans sa praxis et son inscription dans la cité, non moins que dans les fondements de la doctrine et dans les possibilités de son progrès

2) d'affronter le risque qu'entraîne l'atomisation, en préservant les liens déjà existant, en confirmant dans leurs fonctions les comités de Liaison régionaux, en tant qu'organes de base, - fondés qu'ils sont sur la sécurité que confère la représentativité et la

rotation - et en facilitant la création permanente de nouveaux liens qui contribuent à réaliser le principe de la pluralité des liens.

3) de soutenir le fonctionnement de la commission de Liaison Générale, composée qu'elle est par un représentant de chacune des associations convoquantes, non sans suggérer à ses membres de tenir compte du critère que constitue une rotation périodique.

4) de soutenir que, comme l'usage s'en est déjà répandu, se prévaloir du nom de Convergence ne sera légitime que dans le cas où au moins deux institutions - ou membres issus d'elles, que ce soit en tant que représentant ou en leur nom propre - convergent dans la réalisation d'une activité commune.

5) d'utiliser, aux fins de réaliser ce qui a été décrit dans les points précédents, tous les moyens qui seront considérés comme idoines, parmi lesquels nous suggérons :

a) de faciliter la recherche de moyens qui assurent que soit réalisable la transmission et que s'accroisse la circulation libre et ouverte des textes de Freud et de Lacan, et spécialement en ce qui concerne ce dernier, de garantir la circulation de toutes les versions de ses séminaires, dans les différentes langues où on peut les trouver et en privilégiant les versions non officielles.

b) de faciliter le maintien des transferts de travail existant et rendus déjà effectifs, tant entre associations qu'entre personnes, aussi bien que la création de nouveaux liens, utilisant à ces fins, toutes formes d'artifice qui se puissent envisager à l'intérieur des normes de Convergence.

c) de faciliter la circulation des productions résultant du travail. Il relèvera de la compétence des différents Comités de Liaison et/ou du Comité de Liaison Général de déterminer s'il est pertinent d'effectuer des

Proposition
d'Agruppo, Institution
psychanalytique
Pour la Fondation d'une
Convergence en
Psychanalyse

publications ou d'utiliser d'autres instruments qui se révéleraient viables, aux fins de mener à bien la faisabilité de cette proposition.

d) de faciliter la réalisation de journées annuelles inter-institutionnelles - par ville ou par région -.

e) de faciliter aussi bien la réalisation de séminaires et autres activités inter-institutionnelles - aussi par ville ou par région -.

Il est difficile de penser sans que cette capacité se situe dans l'ordre de l'opposition des contraires, legs que nous a laissé Parménide et dont la prégnance reste d'actualité. Dans les questions qui nous intéressent, peut-être conviendrait-il de penser la tension engendrée par l'opposition entre dogme et doctrine.

Il se trouve que, suivant la tradition, nous pouvons encore nous situer dans le temps d'avant la Fondation comme pierre d'angle, fondement fixe qui soutient la construction à partir de laquelle tout exil serait tragique; nous pouvons nous situer dans un temps où il est encore possible de ne pas suturer la faute, qui est ce qui nous exile à tous et qui convie à se débrouiller dans une action en commun, où l'écoute serait une condition marquant une différence par rapport à la voix qui cherche à s'imposer.

Il s'agit de la possibilité d'un connectif collectif qui soutienne les échanges (je fais

6) de faciliter la consolidation et l'accroissement de la Convergence... par l'entrée de nouvelles

associations convoquantes dont l'admission serait régie par la norme suivante: présentation par quatre associations déjà convoquantes, avec en plus l'acceptation, par un vote postérieur, à la majorité simple, au sein du Comité de Liaison Général.

* * * * *

allusion au rôle que joue le tissu connectif dans l'organisme humain), dans la spécificité que chaque association déploie en son développement singulier; nous considérons celui-ci comme un principe dont l'efficacité résulte de la mise en acte des différences, ce qui est peut-être la meilleure sauvegarde contre l'intronisation de fétiches.

Se risquer à aller au-delà, c'est l'idée qui soutient la Convergence, ce qui n'implique ni conversion ni marranisation.

Si nous acceptons que la vérité ne soit pas encore descendue, sans que pour autant nous fondions un temple où l'y loger, et que ce qui nous convie, ce n'est autre qu'un chemin pour des lectures et des pratiques, la convergence devrait alors inaugurer une possibilité différente de réaliser des échanges.

Il s'agirait d'une possibilité qui nous permette de penser le malaise et les impasses dus à des obstructions qui, rendant

impossibles certains liens sociaux, procurent un soutien à des symptômes et à des inhibitions.

Convergence n'implique ni globalisation multinationale ni entente autour d'un fétiche qui universalise une valeur, qui fasse du différent quelque chose d'équivalent, promouvant une monnaie unique d'échange.

Si la grammaire est le moyen qui se présente d'aborder la pulsion, les états de la langue, eux, sont performatifs; et il convient de se rendre attentifs aux conditions qui vont présider à l'énonciation de la fondation; s'il s'agit d'un dispositif susceptible de favoriser la multiplication des liens comme transfert de travail, celle-ci devrait passer par un nouveau mode d'instituer. Un tel fonctionnement n'implique nullement la création d'une nouvelle Armée ou d'une nouvelle Église, toutes choses qui invitent à offrir à un maître l'occasion d'une incarnation imaginaire.

Il ne s'agit donc pas d'opposer un intégrisme à la fragmentation, mais d'une décision des institutions dont l'objectif premier est le développement de la psychanalyse. L'organisation qu'il faudrait se proposer doit y tendre, avec la conservation de la singularité et l'autonomie de chacune de ces institutions; elles se doteront ainsi de moyens et de formes différents pouvant contribuer aux effets de transmission et faciliter l'extension d'un mouvement qui prenne en compte le malaise de la civilisation actuelle.

Les acquis de la Convergence (nom que, comme on le voit, nous considérons comme le plus approprié) ont donné lieu à la création d'un terme par lequel certains analystes se désignent: celui de nonassociés. Il faudra penser à diverses formes de participation, tant pour ceux-ci que pour les nouvelles associations qui voudront participer.

Dans ce dernier cas, nous pensons que la présentation par au moins trois associations serait une modalité dont nous ferions proposition. En l'absence d'objections, l'institution serait acceptée. S'il s'en présentait, il faudra penser à créer un dispositif qui prenne en compte la nécessité d'un temps pour en débattre, avec la possibilité d'un vote qui tranche.

* * * * *

La traduction de l'ensemble de ces textes a été assurée par J. Nassif